

3

# Le Point

HOUSSE



FREUD  
FERENCZI  
KLEIN  
LACAN...

## DE LA PSYCHANALYSE

Avec P.-L. Assoun, E. Falzeder, J.-A. Miller, F. Robert, E. Roudinesco...

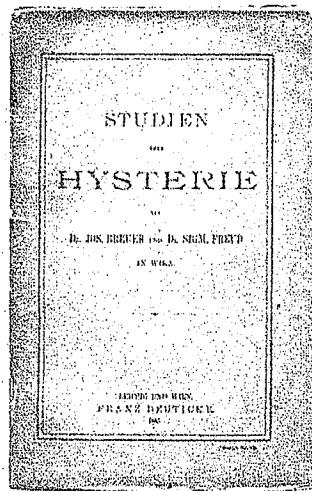
MARS-AVRIL 2006

NUMERO 7

## L'hystérie

L'ouvrage *Études sur l'hystérie*\*, que Freud écrit en collaboration avec le médecin viennois **Josef Breuer**\*, peut être considéré comme le point initial de ce qui constituera la psychanalyse proprement dite. Dans les années 1880-1882, Breuer traite une patiente, la célèbre « Anna O. », pour des symptômes hystériques. C'est lors de longs entretiens, lorsque celle-ci se place ou est placée en état d'hypnose, qu'il s'aperçoit que certains symptômes disparaissent quand le souvenir de leur première apparition resurgit. Breuer parle de ce traitement avec Freud, qui teste la méthode de son côté. Tous deux nomment ce procédé thérapeutique **méthode cathartique**\*. Puis Freud persuade Breuer de publier leur recherche et ils signent en 1893 cette *Communication préliminaire*, laquelle constitue le premier chapitre des *Études sur l'hystérie* qui paraissent deux ans plus tard.

**Traumatisme et symptômes**  
Les auteurs y décrivent le mécanisme psychique des phénomènes hystériques et attribuent la cause des symptômes au souvenir oublié d'un incident déclenchant qui n'a pu être « abrégé ». La notion d'« abréaction » renvoie à l'idée que les affects liés au souvenir de l'événement traumatisant doivent nécessairement pouvoir être évacués. C'est parce que ces affects, qui ont accompagné le vécu de l'événement traumatique, se trouvent



*Studien über Hysterie*, de J. Breuer et S. Freud, édition originale, 1895.

coincés, qu'ils se détournent dans le corps et donnent lieu aux symptômes. Celui-ci disparaît lorsque l'éveil de l'incident déclenchant et son affect sont verbalisés. Cette conception du symptôme hystérique fera dire à Freud que « c'est de réminiscences surtout que souffre l'hystérique ».

Le livre comprend des récits de cas, dont celui d'« Anna O. », ainsi que les conceptions théoriques de chacun des deux auteurs. La question d'un traumatisme initial est reconnue par les deux médecins comme étant lié au facteur sexuel. Cependant, si pour Freud la théorie de l'origine sexuelle de la maladie est convaincante, Breuer reste réticent et davantage attaché à sa théorie des états hypnoïdes, dans lesquels l'hystérique se place d'elle-même, notamment au cours de ses rêveries. Dans ces moments se produit une dis-

sociation du conscient où se fragmentent des représentations et des affects qui, en s'associant *via* de « fausses connexions », selon l'expression de Freud, génèrent des symptômes. Freud voit dans cette dissociation et cette recombinaison la marque d'un travail actif des défenses et surtout du **refoulement**\*, mouvement visant à empêcher le souvenir et son affect d'accéder à la conscience. Pour lui, cependant, l'origine de la maladie ne se situe pas là. Freud reste attaché à l'hypothèse d'un **traumatisme**\* dont l'origine est un vécu d'effroi face à un événement à caractère sexuel qu'un sujet a subi passivement et sans y être préparé. C'est la fréquence des scènes sexuelles racontées par les patients qui amène Freud à conclure à la réalité d'une séduction dans l'enfance par un adulte.

### Séduction précoce

Si, dans cet essai, il souligne la valeur de la méthode cathartique, dans laquelle est en germe ce que sera la méthode psychanalytique future, il abandonne, quelques mois après sa publication, les théories de Breuer et affirme que l'hystérie provient d'une séduction précoce. Quelques années plus tard, Freud revient encore sur cette théorie en mettant en cause la réalité de cette séduction. Les *Études sur l'hystérie* marquent cependant une étape importante dans le trajet de sa pensée.

**Caroline Civalieri,**  
psychanalyste

## Le fantasme et l'origine des névroses

**L**a *Naissance de la psychanalyse*, ouvrage composé des lettres écrites par Freud, entre 1887 et 1902, à son ami **Wilhelm Fliess\***, médecin et biologiste berlinois, est précieux pour l'histoire de la psychanalyse. Cette correspondance permet de suivre l'évolution intellectuelle de Freud, ses impressions cliniques et l'élaboration de ses hypothèses théoriques. La lettre du 21 septembre 1897, ci-contre, fait particulièrement date. Freud y annonce l'abandon de ce qu'il appelle sa *neurotica*, tournant crucial dans sa théorie.

### La théorie de la *neurotica*

Le terme *neurotica* est un néologisme qu'il a créé pour désigner sa première conception de l'origine des **névroses\***, qu'il conçoit comme un processus se déroulant en trois temps. D'abord, un abus sexuel est commis par un proche durant la petite enfance. Puis cette scène est refoulée. Enfin, la scène traumatique qui avait été repoussée et maintenue hors du champ de la conscience tend à faire retour sous forme d'accès d'angoisse ou d'acte à valeur symbolique. Ainsi, la **perversion\*** des adultes appartenant à l'entourage de l'enfant (Freud parle des pères) serait responsable de leur névrose.

C'est cette conception de l'origine traumatique des névroses que Freud met en doute dans cette lettre. Non seulement il lui apparaît alors peu vraisemblable de généraliser la per-



André Masson,  
*L'Œuf cosmique*, 1941-46.

version des pères, mais de surcroît il lui paraît impossible de distinguer au niveau de l'inconscient ce qu'il en est de la réalité et ce qu'il en est de la fiction. Ce qui l'amène à l'idée de la création d'un **fantasme\*** chez les patients, fantasme qui

**Le fantasme, combinaison de choses vécues et de choses entendues, barre l'accès aux souvenirs qui pourraient produire le symptôme.**

aurait pour personnages les parents, de fait fréquemment présents dans les fantasmes en tant que premiers objets d'investissement. Si avant cette lettre, Freud utilisait encore le terme de fantasme dans le sens courant de « fantaisie », d'« imagination » pour évoquer les rêveries hystériques, le mot prend rapidement un sens plus

précis. Il le conçoit d'abord comme une « combinaison de choses vécues et de choses entendues ». Selon Freud, le fantasme barre l'accès aux souvenirs qui pourraient produire le symptôme. Parallèlement, il l'envisage comme une source possible de ce même symptôme. Avec l'abandon de la *neurotica*, Freud avance donc un peu plus dans l'idée selon laquelle le symptôme hystérique serait le produit de fantasmes. La notion de fantasme dans la théorie psychanalytique prend forme à ce moment-là. C'est un scénario imaginaire dans lequel le sujet est présent, et qui figure l'accomplissement d'un désir conscient ou inconscient.

### Le complexe d'Œdipe

À la suite de cette lettre à Fliess, mais également au cours de souvenirs de conversations avec sa mère à propos de son enfance, dans le cadre de son autoanalyse, Freud découvre le **complexe d'Œdipe\***. Ce terme n'apparaît en fait qu'en 1910, mais c'est à la fin de l'année 1897, toujours dans une lettre à Fliess, qu'il fait référence à l'*Œdipe roi* de Sophocle à propos des sentiments d'amour pour sa mère et de jalousie pour son père qu'il retrouve en lui. Dès lors, l'idée du complexe d'Œdipe n'ira qu'en s'affinant et en s'affirmant. C. C.

## L'interprétation des rêves

**L'***Interprétation des rêves*, publié en 1900, peut être considéré comme l'ouvrage fondateur de la psychanalyse. Freud y développe la thèse selon laquelle le rêve est le lieu de la satisfaction déguisée de désirs refoulés à l'état de veille. C'est, écrit-il, « la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient dans la vie psychique ». L'idée apparaît tout à fait révolutionnaire à une époque où les chercheurs voient dans le rêve le produit dégradé d'une activité mentale dissociée. Freud, lui, postule qu'il est produit par le « travail du rêve ». Il ne s'agit donc pas d'un affaiblissement de l'activité psychique, mais, au contraire, d'une activité intense où apparaît la lutte entre l'expression du désir et les défenses contre cette expression.

### Désir et refoulement

On retrouve là sensiblement l'opposition qui a conduit Freud à s'éloigner de **Josef Breuer\*** (cf. p. 14) à propos de l'**hystérie\***. Il y a d'ailleurs une similitude claire entre sa façon d'envisager le rêve et le symptôme hystérique. Dans les deux cas,

existent des défenses qui, pour des raisons morales, visent à s'opposer à la satisfaction du désir. Ainsi le rêve est-il une réalisation des désirs qui n'ont pas été satisfaits durant l'état de veille et ce, le plus souvent du fait d'une défense inconsciente, le **refoulement\***. Autrement dit, le désir ne peut être pris en charge par le conscient du fait d'une résistance, c'est-à-dire d'une force

**Le rêve est une réalisation des désirs refoulés qui n'ont pas été satisfaits durant l'état de veille.**

psychique, qui s'oppose à l'accès à la conscience.

Qu'est-ce qui permet une levée du refoulement ? En premier lieu, le sommeil, qui amène un affaiblissement de la censure et qui garantit le rêveur contre la réalisation du désir dans la réalité extérieure, en mettant hors jeu la perception et le mouvement du corps. Cependant, la censure n'est affaiblie que partiellement et, de ce fait, la satisfaction du désir dans le

rêve se réalise de façon déguisée grâce au « travail du rêve ». Ce travail est bien différent du travail psychique conscient de l'état de veille et répond à une pensée logique. La pensée du rêve, note Freud, « ignore la contradiction », ce qui donne cette impression fréquente d'incohérence et de bizarrerie du rêve. Ainsi, le rêve est autant constitué de matériaux diurnes, de ce qui a été vécu durant l'état de veille, que de souvenirs de la vie infantile. Selon Freud, le désir, en tant que moteur du rêve, trouve ses racines dans la vie infantile et particulièrement dans la problématique œdipienne.

### Logique onirique

Mais si le rêve est une réalisation de désirs, comment expliquer qu'il puisse revêtir parfois un caractère pénible et angoissant ? L'angoisse est, pour Freud, l'expression d'une résistance derrière laquelle se cache le désir. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il reviendra sur cette position et l'affinera avec son hypothèse de la compulsion de répétition, qui marque, en 1920, un tournant dans la théorie psychanalytique (cf. p. 28). Enfin, il insiste sur le fait qu'il n'existe pas de « clé des songes » : la possibilité que le rêve puisse être interprété à l'aide d'équivalences symboliques à valeur générale est à exclure, malgré l'apparition de symboles « universels » et l'existence de ce qu'il appelait les « rêves typiques ».

C. C.

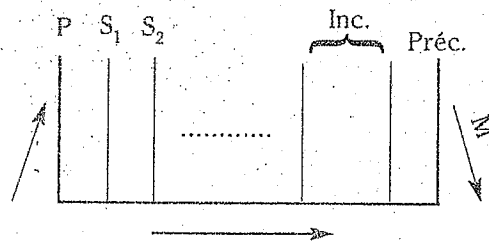


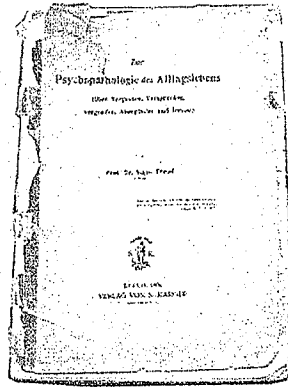
Schéma de la première topique\* figurant dans *L'Interprétation des rêves* : la perception (P) réveille les souvenirs (S) d'un désir infantile inconscient (Inc.), qui franchit la barrière du préconscient (Préc.) pour devenir conscient et déclencher un acte moteur (M).

## Les manifestations quotidiennes de l'inconscient

**P**sychothologie de la vie quotidienne est publié en 1901. Livre vivant du fait de son caractère anecdotique, il regroupe de multiples exemples qui rendent sa lecture aisée, d'autant que le sujet est abordé à partir de manifestations quotidiennes. Or, Freud a davantage l'habitude de partir du pathologique pour en déduire le normal. Les développements théoriques sont ici rares, et on y trouve peu d'allusions à la sexualité infantile. En revanche, Freud y exprime son goût pour la littérature à travers les emprunts qu'il fait aux écrivains, ainsi que son idée de leur connaissance intuitive des formations de l'inconscient.

### Lapsus

L'ouvrage propose une étude de ces différentes formations de l'inconscient que sont les oublis des noms propres ou des suites de mots, les rêves, les lapsus, les actes manqués, la superstition... Tous ces actes, nous dit Freud, sont déterminés par des raisons qui échappent à la conscience. Ils révèlent ainsi l'importance du déterminisme lié aux désirs comme aux refus inconscients, et constituent un mode privilégié de connaissance de l'inconscient. Les formations de l'inconscient permettent l'expression et l'accomplissement d'un désir inconscient. Ainsi, l'acte manqué est en apparence non intentionnel mais, si on le voit à travers le prisme des hypothèses psychanalytiques, il se révèle en fait déterminé par



Zur Psychopathologie des Alltagslebens, édition originale, 1901.

des raisons qui échappent à la conscience. Ce qui conduit à pouvoir considérer cet acte comme réussi si on se place du point de vue de l'inconscient. Pour comprendre ces manifestations, il faut se référer à la notion que Freud appelle la formation de compromis et qui s'établit entre désir et défense,

**Oublis de noms, rêves, lapsus, actes manqués, superstition... autant de modes privilégiés de connaissance de l'inconscient.**

donc entre un mouvement psychique interne qui cherche à obtenir une satisfaction, interdite et/ou inconsciente, et une défense qui tente, de façon plus ou moins satisfaisante, d'élaborer le conflit entre le désir et ce qui s'y oppose. Il est important de souligner que le terme « compro-

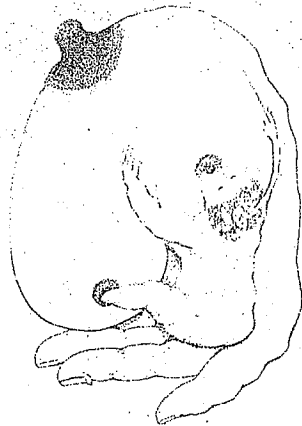
mis » dit bien le caractère partiel de la satisfaction du désir. Les défenses, quant à elles, visent à éviter l'angoisse, le malaise psychique, en tentant de transformer ce qui est inacceptable.

### Déterminisme psychique

Une question essentielle de la psychanalyse est posée dans ce livre : le déterminisme psychique lié à l'inconscient. Cette notion de déterminisme, ou causalité psychique, décrit l'ensemble des processus et mécanismes psychiques inconscients qui sont à l'origine des phénomènes de la vie courante comme des symptômes névrotiques. L'idée que soutient Freud est qu'un ensemble de faits en apparence sans lien répond à un agencement cohérent. Notamment parce que l'inconscient de la théorie freudienne ne connaît ni le temps ni la contradiction, et que les processus inconscients se déplacent et se condensent pour produire les formations de l'inconscient. La notion de causalité psychique est liée à celle de réalité psychique, qui s'oppose et peut même dominer la réalité extérieure. C'est là le caractère impérieux du **fantasme\*** qui est pointé. On voit à quel point les formations de l'inconscient, depuis ces actes quotidiens que sont les lapsus, les actes manqués et les rêves jusqu'aux symptômes névrotiques, présentent un intérêt immense pour la compréhension du fonctionnement de l'appareil psychique. **C. C.**

## La sexualité infantile

**A**près *L'Interprétation des rêves*, les *Trois essais sur la sexualité infantile*, publié en 1905, peut être considéré comme l'un des ouvrages majeurs de Freud. Entouré d'un parfum de scandale à sa parution, il a amené de profondes modifications des modes de pensée concernant la sexualité. Dans le deuxième de ces trois essais, celui qui a le plus choqué, Freud affirme l'existence d'une sexualité infantile



Robert Vigneau, *Nourrice et nourrisson*.

le et s'étonne de l'ignorance qui entoure ce phénomène. Ne suffit-il pas d'observer les enfants pour constater sa réalité, et ce, sans pour autant l'envisager comme une aberration ? Mais il est vrai que les adultes sont frappés d'amnésie concernant leur propre sexualité infantile, surtout en ce début de xx<sup>e</sup> siècle où la morale religieuse est prégnante. La proposition de Freud, qui ne cessera par la suite de nourrir la théorie comme la pratique,

est que le suçotement chez le nourrisson est à considérer comme le prototype de toute satisfaction sexuelle ultérieure. Cette activité ne semble n'avoir d'autre but que le plaisir. Si elle trouve son origine dans la satisfaction du besoin alimentaire et qu'elle « s'étaye tout d'abord sur une des fonctions servant à la conservation de la vie », elle devient ensuite indépendante de cette fonction.

### Autoérotisme du nourrisson

Ce plaisir oral est en lui-même sexuel, plus précisément il est un plaisir autoérotique puisqu'il ne nécessite la présence d'aucun autre objet que l'enfant lui-même. Le scandale d'une telle thèse est dû à un malentendu : la confusion et la réduction de cette sexualité infantile avec ce qui deviendra la sexualité génitale, autrement dit la sexualité adulte. Il s'agit d'entendre la notion de sexualité dans un sens élargi et la sexualité infantile comme prototype de la sexualité ultérieure. L'indignation est d'autant plus vive lorsque Freud affirme que le suçotement est de nature masturbatoire et qu'il est le prototype des satisfactions masturbatoires qui concerneront ensuite les zones anale et génitale.

### Le corps érogène

Il est essentiel de comprendre qu'il s'agit chez l'enfant d'aspects normaux du développement psychosexuel. Lorsque l'enfant est qualifié par Freud de « pervers polymorphe », il

ne s'agit en aucun cas de l'assimiler au pervers adulte. Freud signale par ces termes la diversité et la polyvalence des zones érogènes et, par conséquent, la diversité des modes de satisfaction. Il est un fait que le corps du nourrisson est l'objet de soins particuliers. Or toute partie du corps susceptible de se trouver excitée et d'être le siège d'un plaisir est une zone érogène.

En rappelant cela, Freud montre que l'adulte qui refoule la sexualité génitale peut ré-

**Le suçotement, satisfaction du besoin alimentaire, devient le prototype de toute satisfaction sexuelle ultérieure.**

gresser vers l'investissement d'autres zones érogènes. C'est ce qui a lieu notamment dans le cas de l'**hystérie\***, dont les symptômes trouvent leur lieu d'expression dans les zones dites hystérogènes qui présentent les mêmes caractères que les zones érogènes.

Les *Trois essais sur la sexualité infantile*, ouvrage d'une très grande richesse, ont régulièrement connu des ajouts, notamment à propos de la **pulsion\*** de mort et du **narcissisme\***, que Freud a proposés au fur et à mesure du développement de la théorie psychanalytique. Des questions qui font toujours débat aujourd'hui.

C. C.

## Le narcissisme

**L**e narcissisme\* désigne, en référence à la mythologie grecque, l'amour de soi. Si l'article *Pour introduire le narcissisme* est publié en 1914, le thème fait déjà, depuis quelques années, l'objet de discussion au sein de la Société psychanalytique de Vienne et se précisera au fur et à mesure du développement de la théorie psychanalytique. Freud en donne une description en 1911 dans le texte *Remarques psychanalytiques sur un cas de paranoïa*, dans lequel il écrit : « L'individu en cours de développement, pour acquérir un objet d'amour, rassemble en une unité ses pulsions sexuelles travaillant autoérotiquement. Il prend d'abord soi-même, son propre corps, comme objet d'amour. »

### De l'amour de soi à l'objet

Freud fait donc du narcissisme une phase normale du développement de l'enfant qu'il situe entre l'autoérotisme et l'amour d'objet\*. Il développe l'hypothèse d'un investissement originnaire du **Moi\***, appelé narcissisme primaire, à partir duquel, par la suite, une partie est cédée aux objets. Autrement dit, la **libido\*** investit d'abord le Moi, puis dans un second temps l'extérieur. Plus précisément, cet « amour de soi », ou narcissisme, est le réservoir d'où partent les investissements d'objets et toutes les manifestations du psychisme. Il est aussi le lieu de toutes les tendances à la **régression\***, c'est-à-dire au repli, à partir des fixations patholo-

giques de l'enfance. Cependant, parce qu'il est un complément de la pulsion d'autoconservation, il sert aussi l'individu dans la perpétuation de sa propre existence.

L'article se divise en trois parties. Dans la première, répondant à une controverse avec **Carl Gustav Jung\*** selon qui la théorie de la libido ne pouvait s'appliquer aux **psychoses\***,



Le Caravage, *Narcisse*, 1598-1599.

Freud démontre le contraire en expliquant que, dans ces pathologies, la libido s'est retirée du monde extérieur pour se concentrer sur le Moi. Cette conception le conduit à proposer une distinction entre libido d'objet et libido du Moi, qui plus tard prendra le nom de libido narcissique, et à montrer que lorsque l'une s'enrichit, l'autre s'appauvrit.

### Idéal du Moi et Surmoi

Dans la seconde partie, la question du narcissisme est abordée au travers des exemples de la maladie organique, de l'hypocondrie et de la vie amou-

reuse. Concernant la vie amoureuse, il distingue un choix d'objet selon le type narcissique et un choix d'objet par étayage. Dans le type narcissique, on aime ce que l'on est ou ce que l'on a été soi-même ou encore ce que l'on voudrait être soi-même. Selon le type par étayage, on aime la femme qui nourrit, l'homme qui protège. On trouve ici en germe des notions que Freud développera lors de la constitution de la deuxième **topique\***, en 1923 (cf. p. 30). Ainsi, il évoque un idéal auquel chacun mesure son Moi. Le narcissisme converge vers ce Moi idéal ou vers un objet qui le représente. Le narcissisme infantile est en fait remplacé chez l'adulte par l'idéal du Moi. Dans la troisième partie du texte, Freud parle d'une « conscience morale » qui a pour rôle de mesurer le Moi actuel en référence au Moi idéal, ou idéal du Moi, les deux termes sont alors utilisés indifféremment. Cette conscience morale prendra avec l'introduction de la deuxième topique le nom de Surmoi.

Ce texte, riche d'exemples cliniques – de la passion amoureuse au délire de grandeur –, propose des axes théoriques inédits qui marqueront profondément l'évolution de la psychanalyse. Si certains auteurs postérieurs à Freud n'usent pas directement du terme de narcissisme, on le retrouve dans les notions d'omnipotence et de mégalomanie. Il demeure un concept majeur pour penser la clinique actuelle. C. C.

## Deuil et mélancolie

Freud écrit *Deuil et mélancolie* en 1915. Constant dans sa démarche qui est d'éclairer la psychopathologie à partir du comportement normal, il propose dans cet article une étude de la mélancolie qu'il compare à l'affect de deuil normal. Ce travail s'inscrit pour une part dans le prolongement de l'introduction du **narcissisme\*** (cf. p. 24) dans la psychanalyse. Freud y reprend la question du choix d'objet narcissique dans la mélancolie. Cette dernière est traitée du point de vue des concepts d'identification et de narcissisme ; le deuil est envisagé, quant à lui, comme un travail, autrement dit comme la production d'une transformation, au même titre et sur le même modèle que le rêve. Freud donne une définition du deuil assez large. Il y inclut autant la perte d'une personne aimée que la perte de toute abstraction qui pourrait en tenir la place, comme par exemple un idéal. Pour conduire son analyse, il adopte un point de vue « économique », s'intéressant à l'intensité des forces qui caractérisent ces deux problématiques psychiques.

### Le travail de deuil

Le deuil se caractérise par une perte d'intérêt pour le monde extérieur, et le travail de deuil implique de revenir sur les souvenirs douloureux. Plus précisément, il désigne l'opération psychique consciente et inconsciente entraînée par la perte d'un objet affectivement

et pulsionnellement investi. Ce travail permet un détachement de l'objet perdu, et le temps y joue un rôle essentiel. Il ne s'agit pas d'un travail intellectuel. La réalité de la perte de l'objet s'accompagne d'une intense souffrance qui, si elle paraît aller de soi, constitue pour Freud une énigme.

La mélancolie, épisode dépressif majeur, se caractérise

**La perte d'intérêt pour le monde extérieur, l'incapacité à aimer, autant de façons de nier la réalité de la perte de l'objet.**

par une perte de l'estime de soi qui semble injustifiée. Freud montre que cette autodépréciation vise en fait l'objet d'amour, qui n'est d'ailleurs pas toujours réellement mort. Il propose l'hypothèse selon laquelle cet objet d'amour a causé une déception au sujet, lequel ne

va pas le désinvestir mais s'y identifier. Cette identification inconsciente à l'objet haï conduit à un attachement d'autant plus important. Il s'agit là d'un mécanisme pathologique qui s'explique par la nature narcissique du choix d'objet. Parallèlement, l'ambivalence inhérente à tout choix d'objet amène à cette conduite masochiste d'autodépréciation.

### Repli narcissique

Cette analyse permet un éclairage du suicide en tant que retournement sur soi d'une pulsion de meurtre qui vise en fait autrui. Trois éléments communs au deuil et à la mélancolie peuvent être dégagés. D'abord, une perte d'intérêt pour le monde extérieur du fait d'un repli narcissique, autrement dit d'un repli sur soi. Puis, une perte de la capacité d'aimer, qui s'explique par le retrait de la **libido\***. Enfin, une inhibition de toute activité. Ces éléments constituent d'une certaine manière une façon de nier la réalité de la perte de l'objet. Aimer une autre personne signifierait la réalité de la mort de l'objet et engendrerait un important sentiment de culpabilité. Quant à l'arrêt de toute activité extérieure, il est aussi une forme de négation de la réalité. Une autre similitude se pose entre deuil et mélancolie : dans les deux cas, le sujet doit passer par un détachement de cet objet perdu. La théorie que Freud développe ici est tout à fait précieuse pour l'approche clinique des différentes formes de dépression. C. C.



Albrecht Dürer, *Melancholia I*, 1514.

LE  
S  
E  
N  
S  
I  
B  
L  
E

## Les pulsions

**A**u-delà du principe de plaisir (1920) est l'essai qui introduit la dynamique des **pulsions\*** de vie et de mort. Dès 1919, Freud commence à aborder ce thème dans ses lettres à **Sándor Ferenczi\***. La rédaction de l'essai et l'élaboration de la notion de pulsion de mort sont contemporaines d'événements douloureux dans la vie de Freud, notamment le décès de sa fille Sophie.

L'essai présente plusieurs thèmes qui ont tous en commun la question de la répétition,

Freud développe la notion de pulsion de mort à une époque douloureuse de sa vie familiale, marquée par le décès de sa fille.

tion, plus précisément des conduites de répétition comme traitement de l'excitation. Il aborde le principe de plaisir, qui impose la décharge des excitations dont l'accumulation entraîne le déplaisir. Puis sont abordés les **névroses\*** traumatiques, le jeu d'enfant, la question de la répétition dans le **transfert\*** et enfin les névroses de destinée. Ces dernières, d'abord décrites par **Helene Deutsch\*** (cf. p. 52), caractérisent des sujets qui connaissent de manière répétitive des expériences douloureuses.

L'observation que Freud propose de son petit-fils jouant avec sa bobine et accompa-

gnant son jeu des exclamations *fort!* (« loin ») et *da!* (« voilà ») permet une compréhension des premiers comportements de répétition dans l'enfance. Si Freud fait ce détour, c'est pour mieux problématiser la difficile question de la compulsion de répétition. Il interprète ce jeu comme une façon d'obtenir une satisfaction. Puis il constate que le jeu du *fort*, traduisant l'éloignement, est davantage reproduit par l'enfant que le jeu du retour. Freud se demande alors s'il s'agit de dominer une impression pénible en la reproduisant de façon active ou s'il s'agit d'une conduite de vengeance de ce qu'il a subi, à savoir le départ de sa mère.

La réponse est au fond moins importante que le constat de contradiction qui se dégage entre la compulsion de répétition et le principe de plaisir. Quelle satisfaction y a-t-il à répéter des vécus d'insatisfaction? Ces faits de répétition lui paraissent exiger une analyse théorique nouvelle, car ce sont des expériences déplaisantes qui sont répétées, ce qui l'amène à douter de la possibilité qu'elles soient liées à la satisfaction d'un désir.

### Eros et Thanatos

Cette compulsion est d'abord décrite comme une défense visant à lier, intégrer des expériences indésirables. Puis il associe cette contrainte de répétition à la pulsion de mort en partant de la supposition suivante : « Le but de toute vie est la mort, le sans-vie était là

antérieurement au vivant. » Pour lui, la pulsion n'échappe pas à cette loi, elle vise la décharge absolue de l'excitation afin de rétablir cet état antérieur qu'est l'inanimé. Autrement dit, la pulsion de mort fait tendre les êtres vivants vers un état sans vie et, selon Freud, le travail de la pulsion de mort se reconnaît à travers la compulsion de répétition.

Suivant cette proposition, la pulsion ne serait que répétition sans les sollicitations de la vie et de la sexualité. Les pulsions de vie, que sont les pulsions

La pulsion de mort vise la décharge de l'excitation afin de rétablir cet état antérieur qu'est l'inanimé.

sexuelles et les pulsions d'autoconservation, servent au renouvellement de la vie. Un bon fonctionnement pulsionnel passe nécessairement par le fait que la pulsion de vie soit employée à lier la pulsion de mort, ceci ne pouvant se faire que par l'intermédiaire de l'objet, à savoir d'un autre. Ainsi donc est créé le dualisme entre pulsion de vie et pulsion de mort. Difficile à aborder, cette théorisation a parfois été mal accueillie et a entraîné de nombreuses discussions toujours d'actualité. Elle n'en est pas moins essentielle à l'organisation de la théorie freudienne.

C. C.

## Le Moi, le Ça et le Surmoi

**L**e *Moi et le Ça* paraît en 1923, un texte difficile et cependant incontournable. Freud y présente les remaniements métapsychologiques des années 1920. Ce qu'il appelle **métapsychologie\*** est la partie la plus abstraite de la théorie décrivant le fonctionnement de l'appareil psychique. Jusque-là, cette description de l'appareil psychique faisait appel aux notions de conscient, préconscient et inconscient. Celles-ci décrivent des « lieux » qui composent l'appareil psychique. Elles permettent d'en dresser une sorte de géographie. Elles sont regroupées généralement sous le terme de **topique\***, du grec *topos* signifiant le lieu. Plus précisément, à partir de ce texte, on parlera de la première topique, regroupant le conscient, le préconscient et l'inconscient. Dans *Le Moi et le Ça*, Freud introduit la deuxième topique, qui est constituée du **Moi\***, du **Ça\*** et du **Surmoi\***.

**Première et seconde topiques**  
Dans la première topique, le conscient désigne le lieu d'accès direct des représentations à la conscience, le préconscient étant celui où se situe ce qui est susceptible de devenir conscient. Quant à l'inconscient, il est le lieu des éléments refoulés. Avec l'introduction de la deuxième topique, le terme inconscient devient un qualificatif. La deuxième topique ne remplace en rien la première, les deux entrant dans un rapport dialectique.

Dans cet essai, Freud fait le constat que, dans le travail analytique, c'est-à-dire dans la cure, apparaissent des résistances du Moi qui sont inconscientes. Quelque chose du côté du Moi s'oppose à la progression de la cure, plus précisément à la décharge des sentiments, entravant alors la possibilité qu'ils deviennent conscients. Sans remettre en question l'opposition conscient/inconscient, il avance l'idée qu'une partie du Moi est inconsciente.

Il étudie d'abord ce qui fait son caractère conscient, à savoir son rapport aux perceptions des sens et aux pensées devenues conscientes par l'intermédiaire du langage. Le Moi re-

**Messager de la réalité, le Moi substitue le principe de réalité au principe de plaisir régnant dans le Ça.**

çoit également des perceptions provenant de l'intérieur du corps. Ces perceptions sont reçues consciemment selon qu'elles génèrent des éprouvés de plaisir ou de déplaisir, et ce, sans recours aux mots mais en étant projetées sur la surface du corps. Ce qui amène Freud à décrire un Moi essentiellement dérivé des sensations corporelles.

**Le Ça, réservoir pulsionnel**

Il poursuit sa théorisation en incluant un Ça dans l'appareil psychique. Cette instance beau-

coup plus extensive et moins organisée que l'inconscient, Freud la décrit comme un grand réservoir pulsionnel fonctionnant uniquement selon le principe de plaisir. Le Moi, selon Freud, est une partie du Ça qui s'est différenciée sous l'influence du monde extérieur. Il transmet les exigences de la réalité au Ça, car il reste en contact permanent avec lui par sa base, ce qui explique son caractère partiellement inconscient. En tant que messager de la réalité, il substitue le principe de réalité au principe de plaisir.

**Le Surmoi, conscience morale**  
Enfin, Freud introduit dans le texte la troisième instance de cette deuxième topique, une « conscience morale » pour une très grande part inconsciente : le Surmoi. Le Surmoi est lui-même différencié du Moi par l'intermédiaire d'une identification **narcissique\***. Lorsque l'enfant doit renoncer à ses amours **œdipiennes\***, son Moi récupère ses investissements en s'identifiant aux parents tout à la fois aimés et redoutés, identification qui constitue le Surmoi. Le Moi est autant soumis au Surmoi en devant répondre à ses exigences de renoncement, qu'au Ça, dont il doit satisfaire les demandes, et qu'à la réalité extérieure en devant obéir au principe de réalité. *Le Moi et le Ça* est un texte fondamental pour la compréhension de la théorie freudienne à partir des années 1920.

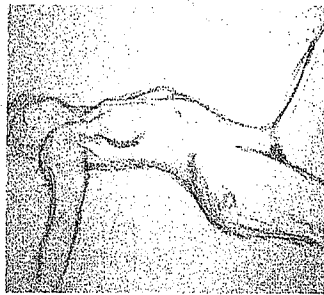
C. C.

## La sexualité féminine

Freud propose entre 1923 et 1933 des analyses de la sexualité féminine, directement liées à la thèse qu'il développe sur ce qu'il appelle le primat du phallus. Celui-ci est à distinguer du pénis. Au-delà d'une présence anatomique, il est pour les deux sexes une représentation imaginaire. Même si cette distinction est peu présente chez Freud – elle sera surtout développée par Jacques Lacan\* –, elle est cependant essentielle. Ainsi, pour Freud, quel que soit le sexe, seul l'organe génital masculin a un rôle structurant. Chez la fille, ce primat du phallus se centre sur le clitoris investi comme petit pénis.

### L'envie du pénis

Cependant, si la référence freudienne dans la psychosexualité prend pour base celle du garçon, il considère qu'il existe un **Œdipe\*** féminin et un Œdipe masculin. Ce que Freud appelle la phase phallique est cette période où l'enfant, entre 3 et 5 ans, et quel que soit son sexe, voit son imaginaire dominé par l'enjeu de la possession du pénis. Cette envie du pénis et le **complexe de castration\***, lequel correspond à l'effondrement de la conviction que tous les êtres humains possèdent un pénis, structurent la féminité. La petite fille, lorsqu'elle fait le constat qu'elle ne possède pas de pénis, le vit comme une punition. Puis elle remarque qu'aucune femme n'en possède. La rancune qu'elle éprouve à l'égard de sa mère pour ne pas lui avoir donné cet organe la



conduit à se tourner vers son père et à attendre de lui le pénis que la mère lui a refusé. Plus précisément, elle espère de lui qu'il lui donne un enfant comme équivalent du pénis.

En 1931, Freud approfondit la question du lien premier à la mère et montre qu'elle est l'objet d'un investissement intense et durable de la part de la petite fille. La genèse de la féminité passe donc d'abord par l'investissement d'un objet du

**La genèse de la féminité chez la petite fille passe d'abord par l'investissement d'un objet du même sexe : la mère.**

même sexe. Ce lien à la mère est ambivalent, amour et haine sont présents simultanément. Cette oscillation entre attachement et hostilité varie selon les stades de développement de la sexualité. Ainsi, l'accès à la féminité nécessite un détachement de la mère pré-œdipienne, la mère des rela-

tions précoces, et un investissement du père œdipien. Ce changement d'objet, dont la réalisation n'est jamais que partielle, doit également s'accompagner d'un changement d'investissement de zone érogène du clitoris au vagin. Pour Freud, si on observe un déclin du complexe d'Œdipe chez le garçon, il lui semble infini chez la fille.

### La bisexualité

La question de la sexualité féminine conduit Freud à aborder des notions fondamentales de la psychanalyse. La féminité est pour lui associée à la passivité. Plus précisément, Freud propose un lien entre activité/passivité et masculin/féminin. Le couple masculin/féminin est à lier à la notion de bisexualité qui implique chez tout être humain une synthèse plus ou moins harmonieuse et plus ou moins acceptée des traits masculins et féminins. Ainsi, les deux éléments existent chez chacun et si l'association féminité-passivité a été et peut être encore objet de polémique, Freud se disait lui-même peu à l'aise avec la question. La notion de passivité évoque un « se laisser faire » qui concerne les deux sexes au même titre que le « faire ». Cette étude de la sexualité féminine est donc riche d'ouverture sur des notions clés quant à la compréhension du fonctionnement de l'appareil psychique. Comme Freud le soulignait, il n'est pas question ici de dire ce qu'est la femme mais de comprendre comment elle le devient. C. C.

## La technique analytique et le rôle du transfert

**L'***Abrégé de psychanalyse* est un livre de présentation de la psychanalyse, jamais achevé. Freud commence à le rédiger en 1938 à Vienne, alors qu'il s'apprête à partir pour Londres, et le livre est publié en 1940, un an après sa mort. Divisé en trois parties, l'ouvrage comprend une description de l'appareil psychique et de l'organisation des différentes instances que sont le **Moi\***, le **Ça\*** et le **Surmoi\***. Freud y décrit les trois qualités que peuvent avoir les processus psychiques : conscient, préconscient et inconscient. Il s'attache à une description du travail analytique et du **transfert\***, pivot de l'analyse.

### Le transfert, moteur de la cure

En ce qui concerne la technique psychanalytique, Freud n'établit pas de règles fixes et absolues, il souligne l'importance de l'association libre (le patient est invité à exprimer ce qui lui vient à l'esprit sans opérer ni choix ni censure), de l'interprétation des rêves, de l'analyse des résistances et de la **névrose\* de transfert\***, zone « intermédiaire entre la maladie et la vraie vie ».

Le terme « transfert » désigne un report sur la personne de l'analyste de désirs, de sentiments, de modes de relation que le patient a vécus avec des personnes particulièrement investies durant son enfance. Le transfert appartient à un mode de fonctionnement de l'appareil psychique qui consiste en



une transposition de l'investissement libidinal d'une personne sur une autre. Il implique une certaine fidélité à la modalité relationnelle précédente, qui a été conservée dans l'inconscient.

**Freud n'établit pas de règles fixes; le patient est invité à exprimer ce qui lui vient à l'esprit sans opérer ni choix ni censure.**

Les phénomènes de transfert sont assez naturels dans la vie courante, notamment dans la vie amoureuse. Cependant, le transfert dans la cure psychanalytique connaît un destin différent. Il est une condition essentielle de son déroulement. Les répétitions qui vont avoir lieu dans le transfert sont un moyen pour le patient de se remémorer des attitudes psychiques oubliées, inconscientes.

Le transfert est un moteur de la cure à plusieurs titres. Il introduit un élément nouveau dans la vie psychique du patient, l'investissement de l'analyste et de

l'analyste. Il est une des conditions pour que le patient accepte les interprétations. Ce sont les affects transférentiels qui vont fournir la force à la levée des résistances. Il apparaît également comme à l'origine des résistances les plus fortes, raison pour laquelle l'analyse du transfert constitue le levier essentiel du travail analytique.

### Frustration du patient

Freud décrit deux versants du transfert. L'un est le transfert positif qui réunit les liens d'attachement et de confiance sur la personne du psychanalyste; il est indispensable au bon déroulement de la cure. L'autre versant est le transfert négatif qui, lui, comprend les investissements hostiles, au risque d'aboutir à une rupture. Durant la cure, des transferts latéraux peuvent avoir lieu sur une autre personne et qui, parallèlement à l'investissement de l'analyste, concentre une part de la **libido\*** et des désirs qui ne pourraient être exprimés directement sur sa personne.

Le caractère amoureux du transfert peut s'avérer être un obstacle à la cure, l'investissement de l'analyste prenant alors le dessus sur l'investissement des processus mentaux. Ce pourquoi Freud met en garde contre toute satisfaction des désirs du patient. Problème au cœur de la question de la cure psychanalytique, le transfert fait encore aujourd'hui l'objet de nombreux débats, notamment en ce qui concerne la neutralité de l'analyste. C. C.